

#19
20 Jan. 23

L'INDÉ SUR LE POUCE
Par HomeCooking Share



SUN

SA BRUTAL POP BRÛLE LES
CARCANS MUSICAUX

NUMAH

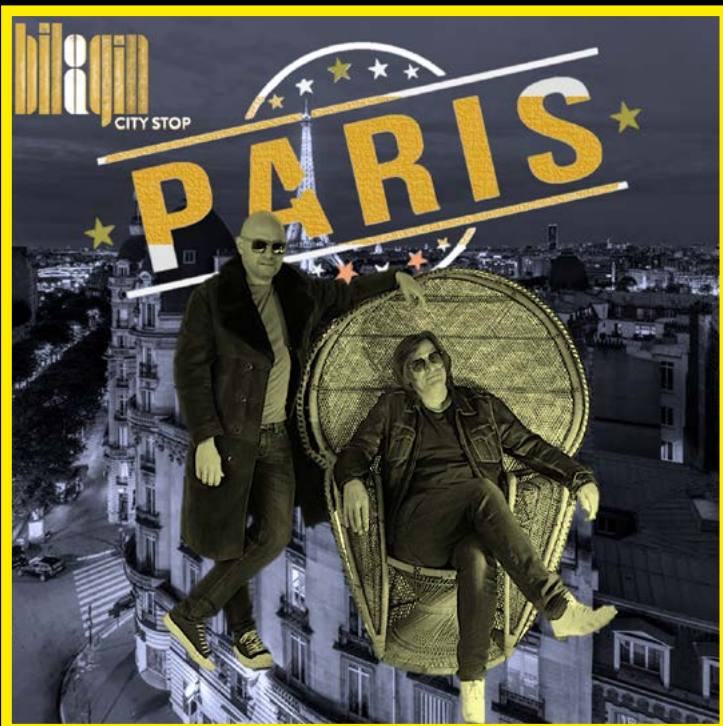
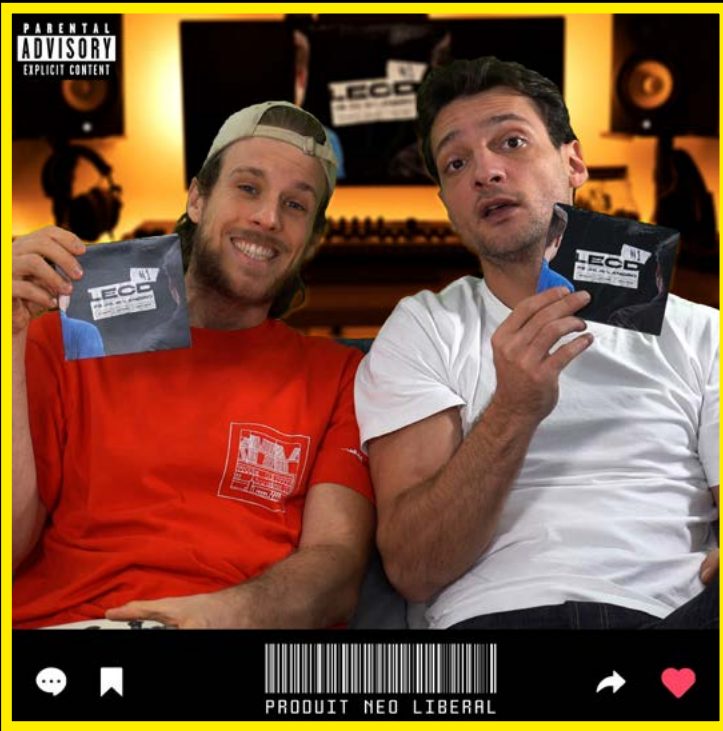
INTERVIEW EXPRESS À CHEVAL
ENTRE POP ET RNB

UGLY MAC BEER

UN ITINÉRAIRE EN SCRATCH MAJEUR

BELLE AND SEBASTIAN / GAZ COOMBES / LUX THE BAND / CANCRE

++ CHRONIQUES, COUPS DE COEUR, SORTIES IMMINENTES, DATES DE TOURNÉES



L'EDITO

À la relecture de ce numéro, on se rend compte qu'une grosse touche 90's est présente. On pense à Ugly Mac Beer, mais aussi aux albums de Belle and Sebastian ou de Gaz Coombes, à l'approche rock de LUX the band... Un hasard ? Sûrement ! Mais il fait bien les choses, puisque l'on célèbre ces jours-ci le 25ème anniversaire de la sortie d'un certain "Moon Safari", premier album assez culte du duo Air, et joli symbole des sonorités de la fin de cette décennie-là. C'est l'occasion de se replonger dans cette œuvre, et de se rendre compte, sans aucune nostalgie mal tournée, que ces créations restent complètement d'actualité. "Moon Safari" a été une pierre angulaire de toute la "pop" de ce début de 21ème siècle, en osant mêler tant d'influences, en ayant l'audace de mettre beaucoup d'électronique dans la pop. Et simplement parce qu'il était incroyable d'inspiration et que l'onirisme ressenti lors des premières écoutes reste bien présent.

Bon, sinon, il y a aussi beaucoup de rock dans ce numéro, dans tous ses états !

L'INDÉ SUR LE POUCE

Publié par SARLU HCS WEBMEDIA
Associé unique : E.GREPAT
Dépôt légal Février 2022 :
ISSN 2534-580X
RCS N° 897887642 RCS Avignon
N° TVA Intra : FR01897887642

SIÈGE SOCIAL:
280 boulevard Jean Moulin
84210 PERNES LES FONTAINES - FR

RESPONSABLE RÉDACTION :
E.GREPAT

CONTACT :
homecookingshare@gmail.com
+33 (0)6 61 70 36 80

N°19 - 20 janvier 2023
En vente au tarif de 1,00 € au format digital
Abonnement annuel - 24 numéros : 20,00 €

ABONNEMENTS :
<http://homecookingshare.fr/mag.html>

PROCHAIN NUMÉRO :
#20 - 3 février 2023

PHOTO COUVERTURE - SUN :
Bassem Ajaltouni

RETROUVEZ HOME COOKING
SHARE SUR INTERNET ET LES
RÉSEAUX SOCIAUX.



SOMMAIRE

4. Belle and Sebastian / Gaz Coombes

5. Cancre

6. Ugly Mac Beer

10. LUX the Band

11. Annonces lives & tournées

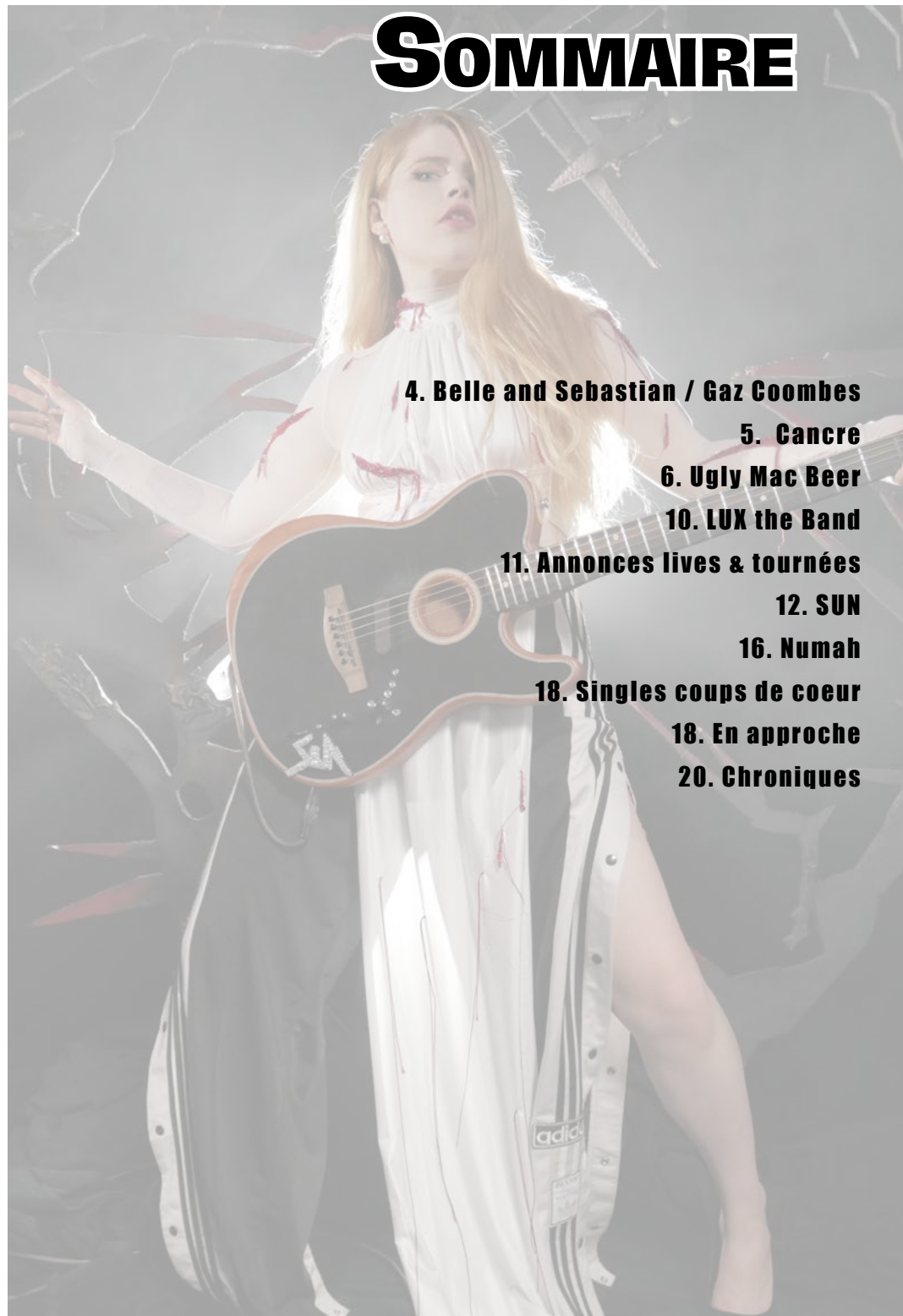
12. SUN

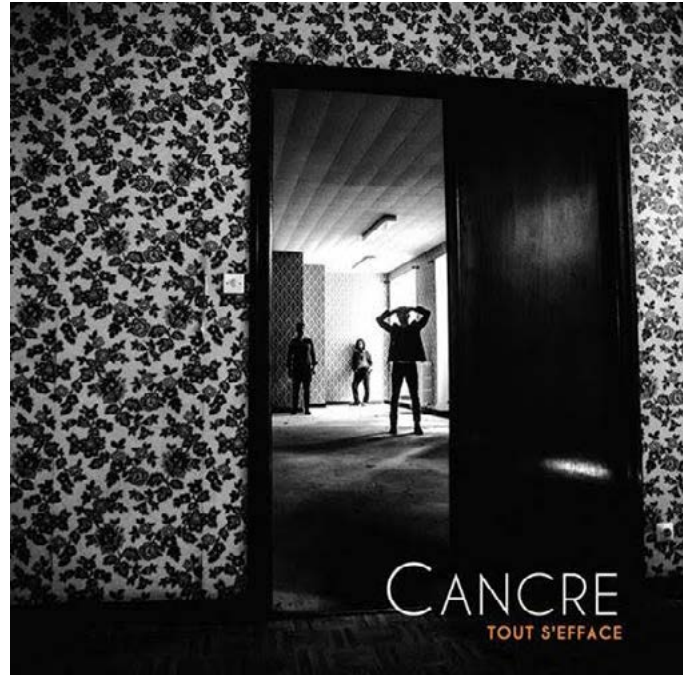
16. Numah

18. Singles coups de coeur

18. En approche

20. Chroniques



COUP DE
COEUR

CANCRE «TOUT S'EFFACE»

Ils sont plaqués au fond de la classe, les trois frères membres de Cancré, et préfèrent visiblement écrire des chansons rêches plutôt que de recopier inlassablement leurs leçons. Ils ont aussi choisi de ne pas chuchoter et de se faire discrets, quitte à subir les foudres des premiers de la classe en quête de silence. Non, Cancré fait tremper cette plume dans du rock. Parce que le calme serait discordant avec leurs textes acides. Après deux EP's, ils ont décidé que c'est un album qui viendrait se poser aux côtés de ce vieux radiateur qui leur sert de voisin. Ils ont aussi convié à leur fête de fond de classe David Sander, venu collaborer sur quelques textes. Et voici "Tout s'efface", ce fameux premier album.

Une voix rauque s'élève, des guitares viennent grincer là-dessus, des premiers sentiments se posent entre deux solos instrumentaux. Cancré joue sur la variété du clair/obscur, alterne les émotions pour mieux s'en détacher et poser un constat lucide. Quelques grincements se posent en écho aux histoires contées, la batterie s'énerve par moment. Car rien ne peut être linéaire ou plat chez Cancré. L'inspiration du groupe est venue de la découverte d'un recueil de poèmes rédigé par leur arrière-grand-oncle Marcel dans les tranchées de la Première Guerre mondiale. Comme le début de leur discographie, "Tout s'efface" se devait d'adopter un ton grave, quitte à laisser à chacun la liberté de s'imaginer la réalité qui se cache derrière. Au détour d'un silence, on devinera l'inquiétude, avant une explosion sonore viennent briser cette tension. Avec "Tout s'efface", Cancré fait bien plus que présenter un premier long-format, suite logique de leur début de carrière. Ils émettent une œuvre forte aux multiples sens et pistes de lecture et d'écoute. Voilà un album qui risque de rester gravé dans le marbre, quoiqu'en disent nos trois cancrés inspirés !



Photo : ©Jean Gibaja

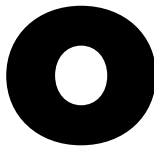
UGLY MAC BEER

SCRATCH, SAMPLES ET PYRAMIDES



Photo : ©Stéphane Gizard

Ça fait un petit bout de temps que le nom d'Ugly Mac Beer circule, pour le meilleur d'un hip-hop infusé de samples et de scratches. En parfait faiseur de beats ciselés et cinématographiques, il nous révèle ces jours-ci "The Valley of the Kings", vertigineux album instrumental. Après avoir été aperçu aux côtés de Wax Tailor dans La Formule, puis de Mister Modo pour Modonut, le voici absolument seul aux manettes. On revient avec lui sur son parcours, riche en rencontres et façonné par la passion, dont la flamme est encore bien vive !



ON COMMENCE PAR UN PETIT SAUT DANS LE PASSÉ. QU'EST-CE QUI T'A FAIT TOMBER DANS LE MILIEU DE LA MUSIQUE ? EST-CE QU'IL Y A EU UN DÉCLIC ?

J'avais 12 ans, j'étais à fond dans le skate. Ça fonctionnait beaucoup comme des tribus. J'étais un peu le petit jeune qui s'inspirait beaucoup des plus vieux, qui faisaient des super figures. On se retrouvait souvent chez certains pour regarder des vidéos de skate. J'adorais ça et toutes les musiques qu'il y avait derrière. Il y avait souvent les Beastie Boys, qui sont une grosse référence dans le milieu du skate. Je les adorais, et ma grande sœur, qui fréquentait aussi certains mecs de la bande, m'a offert « Licenced to Ill », qui est leur deuxième album, mais leur premier album hip-hop. J'ai adoré ce mélange de rock, hip-hop avec des scratches. Comme dans le skate, on écoutait pas mal de rock, de punk, mais aussi de rap, j'ai adoré ce mélange, je l'ai trouvé dingue. Il y avait beaucoup de scratches, d'abord par DJ Hurricane, puis Mix Master Mike pour « Hello Nasty ». J'adorais et je me disais que j'aimerais trop faire ça.



ET COMMENT AS-TU FRANCHI LE PAS DE T'Y METTRE ?

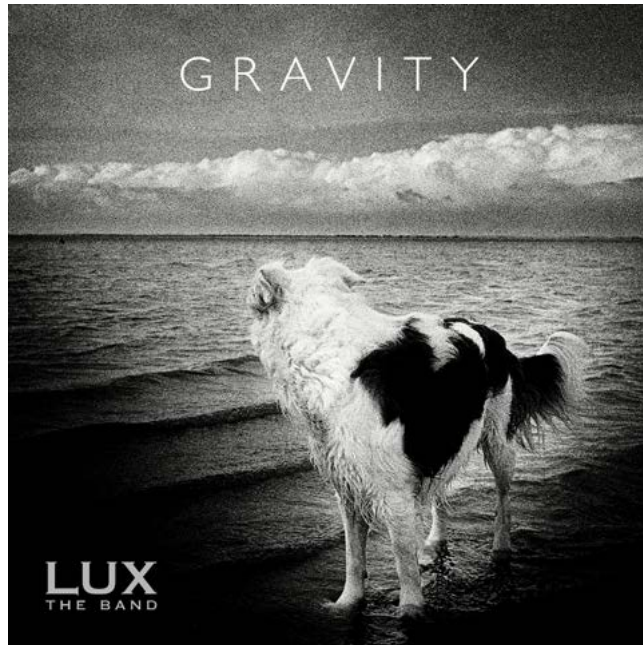
Il y avait un disquaire dans ma ville, je lui ai raconté ça. Il avait des platines et faisait un peu des scratches. J'ai vu comment il faisait, puis j'ai commencé avec du petit matériel, en apprenant sur le tas, il n'y avait pas de vidéos, pas grand monde dans mon bled. En grandissant, j'ai commencé à aller à Paris acheter des disques, chez les gros disquaires de Paris. C'était toujours blindé de monde ! Il y avait DJ Kost, par exemple qui était vendeur là-bas. Je les regardais faire des passe-passes, j'achetais quelques vinyles, je rentrais chez moi et j'essayais de reproduire ce que j'avais vu. J'étais vraiment focus sur le scratch, j'étais passionné par les championnats DMC et tous ces trucs-là. Je suis allé au DMC qui était une boutique à Paris où ils donnaient des cours de scratch, vendaient des vidéos de scratch. Dès que je pouvais, je prenais le train et j'allais là-bas. C'est là que je me suis forgé une formation DJ scratch. De 96 à 2000, je ne faisais que ça, du scratch !

ON A COMMENCÉ À TE DÉCOUVRIR AVEC LA FORMULE, AUX CÔTÉS NOTAMMENT DE CELUI QUI ALLAIT DEVENIR PAR LA SUITE WAX TAILOR. COMMENT S'EST PRODUITE CETTE RENCONTRE ?

J'ai rencontré des mecs qui étaient dans mon coin, j'habitais à Vernon, à 100 bornes de Paris. J'achetais beaucoup de breakbeats pour scratcher, mais les DJ's qui scratchent aiment bien avoir leurs propres breakbeats. Pendant cette période, un pote m'a dit qu'un groupe de rap français cherchait un DJ pour leur tournée. Ils m'ont fait passer un casting, j'avais préparé un truc de malade, comme si je préparais un championnat DMC, avec mes marques sur les vinyles. Tout était préparé au millimètre. Je commence ma démo, et ils me stoppent au bout de 10 minutes et me disent que c'est bon, c'est moi qui vais faire la tournée. Le leader du groupe, c'était Jean-Christophe Le Saoût, qui a ensuite créé Wax Tailor. Par la suite, j'ai voulu sortir un disque, il m'a expliqué comment faire, les samplers, séquenceurs, comment monter un label... Tout est parti de là !

TU ES ENSUITE PARTI SUIVRE TON CHEMIN EN SOLO...

Lui, il était vraiment dans la prod', puis il a fait son projet Wax Tailor. C'est lui qui s'est mis en solo, d'une certaine façon. Au début, j'ai fait quelques dates pour lui en tant que scratcheur et petit à petit, il a fait son truc tout seul, il a bien cartonné, et moi, j'ai fait mon truc dans mon coin, mais plus dans le scratch.



LUX THE BAND "GRAVITY"

Au commencement de LUX the band, il y eut une rencontre. Celle de Sylvain Laforge, guitariste et compositeur français, et d'Angela Randall, chanteuse et parolière américaine, originaire de New York. Leur rencontre à Paris a été le fruit du hasard, leurs sensibilités musicales a autorisé un fort rapprochement artistique. C'est ainsi que depuis 2014 et leur premier EP éponyme, LUX the band se place entre rock et folk avec une forte personnalité. Rejoins depuis Amaury Blanchard à la batterie et Julien Boisseau à la basse, ils dévoilent un rock sans artifice avec leur second album, "Gravity", qui fait suite à l'excellent "Super 8", sorti en 2017.

"Gravity", c'est la limpidité d'un rock créé par des musiciens à la parfaite complémentarité. Il y a de la dextérité, évidemment, chez Sylvain (qui a officié aux côtés des Rita Mitsuko, entre autres), Julien (Jesus Volt, Kaz Hawkins...) et Amaury (Renaud, de Palmas...). Il y a une puissance vocale immense et un timbre reconnaissable de loin chez Angela. Mais avec LUX the band, rien n'est une histoire d'addition de talents. L'inspiration est collective, et leur rock s'en ressent. On parle juste de rock, sans chercher à y adjoindre un quelconque complément, car c'est exactement là où se situe LUX the band. Ils n'ont pas besoin de forcer le trait. Rien n'est surjoué, tout est limpide. Les riffs de guitare ont une énergie primale et n'ont, de ce fait, pas besoin d'un supplément de force pour impulser de l'efficacité. Et la voix d'Angela se pose comme la parfaite conteuse d'histoires d'amour, de solitude, de rêves ou de rock stars. Chaque morceau est une pièce du puzzle qu'est "Gravity", parfaitement emboîté avec son voisin. LUX the band affiche un immense charisme, presque solaire, dans cette apparente simplicité. Et "Gravity" se pose comme un sublime porte-voix pour ce groupe définitivement à cheval entre les époques. Mais toujours furieusement rock dans l'âme.





Photos : ©Bassem Ajaltouni

SUN

BRUTAL POP

Après un premier EP fracassant, SUN remet le couvert de sa mixture unique de pop et de metal. Tellement unique, qu'elle lui a inventé une étiquette spécifique : la Brutal Pop. C'est étonnant sur le papier, mais complètement jouissif et limpide à l'écoute. L'angélique et le démoniaque sont réunis sous un même personnage. Finalement, comme un peu tout le monde a sa part d'ombre et de lumière à la fois. SUN magnifie cette dualité, à sa façon. Son nouvel EP mérite bien qu'on s'y attarde !

À l'état-civil, on vous présente Karoline Rose. Un nom pas forcément inconnu pour certains cinéphiles, puisque celle qui se fait appeler SUN côté musique est également actrice. Si on se recentre sur l'aspect purement musical, la voix de Karoline n'est pas non plus passée inaperçue.

Aussi à l'aise dans le cri que dans les mélodies enchanteuses, elle se fait une jolie petite renommée, des deux côtés du Rhin (Karoline est franco-Allemande et née en Allemagne), se faisant remarquer dans l'émission The Voice en France, et à l'Eurovision en Allemagne. Mais l'artiste avait besoin de davantage d'espace pour réellement exprimer tout son talent. Un pseudo, un concept musical des plus personnels, SUN pouvait se lancer. Plus qu'une idée, une marque de fabrique, même ! SUN fait de la brutal pop, et ce terme décrit à merveille la musique que SUN

propose. Sur le papier, c'est assez étonnant de rassembler au sein de mêmes morceaux la pop et le metal, et pourtant le charme va très rapidement opérer. Son premier EP, naturellement nommé "Brutal Pop", va rapidement séduire une belle audience, en brisant bien des carcans. Produit par Dan Levy (ex-moitié de The Do), il mettait en avant une artiste capable d'étonner à chaque recoin de chansons. La brutal pop était née, a continué de se propager doucement entre cet EP et la scène, rassemblant un public forcément large. Ces jours-ci, SUN nous propose un second EP, nommé naturellement "Brutal Pop II", toujours aussi inspiré. Avec SUN, les chansons restent rapidement en tête, donnent envie de les chanter et/ou crier sous la douche... Mais aussi la furieuse envie de secouer la tête et de taper du pied, comme une association d'idées complètement idéale, en soi !

QUELS ONT ÉTÉ TES PREMIERS CONTACTS AVEC LA MUSIQUE ?

J'ai toujours fait de la musique. J'ai grandi en Allemagne, en Forêt-Noire, où comme beaucoup d'enfants allemands, je faisais du piano classique, de la chorale, etc. Très jeune, j'ai aimé Hole, Courtney Love, Riot grrrl... J'ai monté des groupes, puis j'ai continué en arrivant en France à 15 ans. J'ai fait beaucoup de metal extrême. Après le bac, c'est devenu directement mon métier. J'ai continué à tourner, à participer à des comédies musicales.

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DU PROJET SUN ?

J'ai pu obtenir mon intermittence, et à partir de 2017, j'ai vraiment eu envie de prendre SUN comme nom, c'est un hommage à mon père qui est mort très jeune et dont la pierre tombale a été détruite, cette année-là. Il y avait un tournesol sur cette pierre et j'avais envie de lui rendre hommage, j'ai pris son symbole comme nom d'artiste. Et je trouvais ça pas mal d'avoir un pseudo. Aussi pour couper avec ce que j'ai pu faire avant. J'ai participé à The Voice, je suis arrivée deuxième au concours de l'Eurovision en Allemagne... Je voulais couper avec tout ça, qui est très présent sur Internet quand tu fais ce genre de choses. La brutal pop est née officiellement en 2017 !

COMMENT EST-CE QUE TU DÉFINIRAIS LA BRUTAL POP, TERME QUE TU AS INVENTÉ POUR DÉSIGNER TA MUSIQUE ?

Quand j'étais très jeune, en Allemagne, j'avais déjà écrit ce mot-là dans un carnet. À l'époque, j'écoutais autant du metal extrême que de la pop. J'ai vu Michael Jackson en concert quand j'étais petite... J'ai toujours eu envie de réunir les deux. Il se trouve que naturellement, je sais aussi crier, et la guitare metal, c'est quelque chose qui est venu très facilement pour moi. J'avais donc envie d'une pop plus large. J'adore la pop, les chansons avec des vrais couplets-refrains de 3 minutes à 125 BPM. Tout ça me parle, mais j'avais toujours l'impression qu'il y avait un plafond de verre émotionnel. Si je veux aller vraiment aller dans la colère, dans l'amour, où dans quelque chose où ça s'énerve vraiment, tu ne peux pas trop. Ça reste assez lisse. C'est comme ça que j'ai commencé à réfléchir à ce que pouvait être la brutal pop. En 2017, j'ai lancé le premier EP. Ça a été la meilleure idée de ma vie que de créer ma propre case, parce que la pop, c'était trop serré pour moi. C'était un pantalon qui ne m'allait pas !

L'ÉQUILIBRE QUE TU TROUVES ENTRE CES STYLES EST TRÈS FORT, D'AUTANT QU'ILS SONT RELATIVEMENT ÉLOIGNÉS ! CA SE FAIT NATURELLEMENT POUR TOI ?

Bizarrement, je n'ai pas l'impression de réunir des choses qui soient opposées, parce qu'elles sont naturelles pour moi. Par exemple, le cri, je ne calcule pas trop à l'avance de le mettre. C'est viscéral. Pareil à la guitare ! Comme je suis seule à la guitare, même en live, ça créé des choses un peu originales. Je me suis rendu compte avec le recul que ça créait quelque chose qui mélange les genres, mais je ne cherche pas trop à le faire ! Plus je suis naturelle, plus je fais ce qui me paraît logique et plus ça sort comme ça !

TON NOUVEL EP S'APPELLE "BRUTAL POP II". C'EST LA SUITE LOGIQUE ET LA CONTINUITÉ DE "BRUTAL POP" ?

Je l'ai appelé comme ça parce que je voulais me resservir du nom « Brutal Pop ». Et parce que je commençais

à amasser un peu de public. On a fait pas mal de tournée, au Japon, au Laos, en Espagne, au Portugal... Et là, on va en Allemagne, au Danemark, au Brésil, etc. J'avais envie qu'il y ait une continuité et que l'EP ait un nom qui intègre Brutal Pop. Le premier, je l'ai co-produit avec Dan Levy (The Do). Et là, j'avais fait appel, à la base, à Andrew Scheps, qui a bossé avec Metalica, les Red Hot, les Smashing Pumpkins, etc. Je l'avais contacté comme ça, sur les réseaux, et il a répondu. Je voulais qu'il co-produise cet EP. Il est vraiment trop sympa, hyper investi avec les jeunes, alors qu'il a aussi mixé des pointures ! Après des heures de visio, il m'a dit qu'il fallait que je produise moi-même tout ça, que je pouvais le faire et qu'il fallait que je me fasse confiance. Il sentait bien que j'avais envie, mais produire de la musique « acoustique », avec une vraie batterie, c'est un peu flippant. Tu as peur de faire des mauvais choix ! « Brutal Pop 2 », c'est l'EP où je suis allée au bout de mon idée, de ce qu'est la brutal-pop dans ma tête.

IL SEMBLE ENCORE PLUS PERSONNEL QUE LE PREMIER EP...

Ily a sur l'EP le morceau « Princess Erakin », qui est un anagramme de Princesse Karine, qui était ma cousine, qui était une artiste-peintre incroyable, qui s'est suicidée en 2017, à qui je dédicace l'EP. Elle aussi avait une façon un peu étrange de fabriquer son art. Elle allait dans les villages et décollait les couches d'affiches collées depuis longtemps l'une sur l'autre. Elle déchirait et elle peignait dedans, et ça créait des paysages, des choses incroyables. J'ai toujours été très inspirée par elle.

EN PARALLÈLE, TU MÈNE UNE CARRIÈRE D'ACTRICE. ÇA NE DOIT PAS ÊTRE ÉVIDENT DE JONGLER ENTRE LE CINÉMA ET LA MUSIQUE !

C'est un peu le bordel au niveau des plannings, souvent. Mais je ne vis que pour ça, je ne fais rien d'autre, j'ai sacrifié certains aspects de ma vie et c'est très bien ! J'adore ça. C'est là où j'ai l'impression d'être utile. Quand je me mets au service du public pour la musique ou d'un metteur en scène au cirque ou au théâtre. J'arrive quand même à gérer. Et je suis très heureuse de faire des films, c'est quelque chose de passionnant. J'ai tourné dans beaucoup de films l'année dernière, qui vont sortir l'année prochaine. Souvent, il y a la musique avec, et souvent, maintenant, les gens m'appellent pour que je fasse ma brutal pop ou que je sois un personnage musical.





NUMAH



INTERVIEW EXPRESS



Photo : @droledegarcon

Gros coup de cœur de la fin d'année dernière : la pop teintée de Rnb de Numah s'est offerte sur un premier EP, "Encore un peu". Ses premiers singles étaient déjà bien prometteurs, c'est toute une poésie des sons qui se retrouve magnifiée par la plume de l'artiste. Son univers est aussi atypique qu'attachant, le tout chanté en français, malgré des influences clairement anglo-saxonnes. Voici Numah racontée par elle-même.

EST-CE QUE TU PEUX NOUS RACONTER TON PARCOURS ? ET CE QUI T'A MENÉE À LANCER TON PROJET SOLO ?

J'ai commencé par la guitare, puis des cours de piano. Naturellement, je me suis mise au chant. Avec une amie du lycée, on se retrouvait après les cours, on chantait jusqu'à ce que nos parents rentrent. Après le baccalauréat, je suis partie à Londres pour faire une école de musique pendant un an. J'y ai rencontré pas mal de monde et fait des petits concerts. Après ça, j'ai continué mes études dans un autre domaine. Ça m'a permis de voyager un peu en Europe, entre Londres, Paris et Berlin. Je continuais d'écrire et à la fin de ces études, j'étais certaine de vouloir me remettre à la musique. J'ai donc fait un stage dans un studio d'enregistrement ; là où j'ai rencontré l'équipe avec qui je travaille aujourd'hui : mon producteur NuTone, ma manageuse Olivia Martin et deux autres artistes qui font partie de notre collectif Héra Music : Osmaus et Gold Gee.

TU AS FAIT LE CHOIX DE CHANTER EN FRANÇAIS, POURTANT TES INFLUENCES SEMBLENT CLAIREMENT ANGLOPHONES ! POURQUOI CE CHOIX ?

Au départ, j'écrivais mes chansons en anglais, c'était assez naturel pour moi, car j'écoutais majoritairement des artistes anglophones. Je n'ai jamais sorti ces titres, car je n'étais pas certaine d'avoir trouvé mon identité. Puis, il y a une vague d'artistes féminines francophones qui m'ont beaucoup inspirée : Yseult, Iliona, Pomme, etc. C'est ça qui m'a motivée à écrire dans ma langue natale. Au début, c'était un peu flippant, je craignais de tomber dans le cliché. Le français est une langue complexe et précise. J'ai franchi le pas en me promettant d'écrire des chansons « honnêtes ».

QUEL IMPACT A EU TON EXPÉRIENCE À LONDRES SUR TA MUSIQUE ?

On me dit souvent que mes mélodies sonnent « anglophones ». Mes influences viennent du Rnb, de la Soul, un peu du Rock aussi. J'ai gardé ce qui me plaisait là-dedans : les rythmes, les toplines... Ça m'a beaucoup influencée. J'ai puisé d'autres références chez des artistes francophones, comme Yseult. C'est sa voix et ses textes qui m'ont beaucoup touchée. Je pense que c'est de là que vient ce mélange un peu risqué.

PEUX-TU NOUS PRÉSENTER TON PREMIER EP, "ENCORE UN PEU" ?

Cet EP, ce sont des chansons que j'ai écrites pendant mes études, à un moment où je me posais énormément de questions. Je ne savais pas ce que je voulais faire de ma vie, quelle place occuper dans cette société, comment m'y sentir légitime. Ce sont des chansons très personnelles, qui dévoilent des émotions et des choses que je n'osais pas toujours montrer dans la vie de tous les jours. C'est un EP nocturne et onirique. Je suis hyper fière d'avoir pu travailler avec une équipe aussi talentueuse que bienveillante : NuTone, avec qui j'ai co-composé et qui a produit l'EP, MKW Surfer, un guitariste et producteur également, Charles Heisser, un pianiste et Olivia Martin, ma manageuse, bras droit sur tous les aspects du projet et musicienne sur le live.



TU AS RAPIDEMENT ENCHAÎNÉ TES PREMIERS SINGLES PUIS CE PREMIER EP. ÇA CORRESPONDAIT À UNE VOLONTÉ DE RAPIDEMENT TE MONTRER SOUS DIFFÉRENTES FACETTES ?

Ces chansons existaient depuis un ou deux ans déjà. Quand l'équipe s'est formée, je venais de passer 3 ans à rêver de ce que j'aurais pu faire dans la musique. Tout s'est mis en place assez rapidement, je savais où je voulais aller en termes de musique et de direction artistique. J'ai eu de la chance de rencontrer NuTone, avec qui ça a matché directement. On se complète musicalement. On a donc sorti 3 singles, et un EP.

À QUOI DOIT-ON S'ATTENDRE QUAND ON VIENT TE VOIR EN LIVE ?

Ça dépend ! Par exemple, le 14 février, je fais un concert acoustique au Cancan Pigalle, à Paris. Je présenterai ma musique dans sa forme la plus pure, puisque je serai accompagnée d'une pianiste, Mégane Aly et m'accompagnerai à la guitare. L'ambiance sera tamisée et intimiste et il y aura des invités « surprises ». À côté de ça, il y a aussi des plus gros concerts où on joue les morceaux produits avec Olivia. Le show est plus percutant, fort. On bouge dans tous les sens, on s'éclate. Je pense que notre complicité dans la vie de tous les jours se ressent sur scène. Depuis peu, on travaille avec Mabiance, une chorégraphe et directrice artistique géniale. On a hâte de pouvoir remonter sur scène.

Tu as notamment pu te produire à We Love Green. Ça a dû être une belle expérience ?

C'était assez fou de pouvoir y jouer alors que je n'avais sorti qu'un seul titre. Chaque année, je vais à ce festival pour écouter mes artistes préférés ! C'était une expérience incroyable de pouvoir m'y produire. C'est grâce au label des Musiciens du Métro. Ils soutiennent beaucoup le projet et me permettent de me produire à différents événements. J'espère pouvoir y retourner, sur une plus grosse scène !

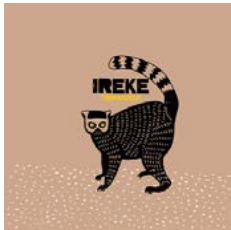
TU AS DÉJÀ DES IDÉES EN TÊTE POUR LA SUITE ?

Il y a des concerts prévus en région parisienne, notamment au Point Éphémère, pour les auditions de La Grande Party le 2 février prochain. Je serai également au festival de Trélazé le 24 février. Ce sera mon premier concert en-dehors de l'Île de France. Je suis impatiente de rencontrer un nouveau public ! Il y aura aussi un concert à la Cave d'Argenteuil le 15 avril, puis à l'EMB Sannois le 5 mai.

ET CÔTÉ STUDIO ?

On sort une live session de mon titre « Ailleurs » ce vendredi 20 janvier sur ma chaîne Youtube. Elle a été réalisée par Marty% au studio Audioscope, avec plein de musiciens géniaux : Auxane Cartigny, Olivia Martin, Olaf Benedris, Paul et Noé Berne, Eliott Weingand et NuTone à la réalisation. À côté de ça, je travaille sur une réédition acoustique de l'EP qui sortira courant mars, enregistrée à Audioscope également. J'ai hâte de pouvoir vous faire écouter tout ça !

PAS ÉVIDENT DE NE RETENIR QUE QUELQUES SINGLES, ALORS ON VOUS PROPOSE UNE SÉLECTION ASSEZ ÉCLECTIQUE, EN NE RETENANT QU'UN MORCEAU PAR «GENRE». VOICI DONC SIX PÉPITES RÉCENTES ENTRE POP, ROCK, GROOVE, HIP-HOP, MUSIQUE ÉLECTRONIQUE ET ALIEN INCLASSABLE.

**IREKE****«Petit à Petit (feat. Agnès Hélène)»***Groove*

Comme souvent avec les projets signés chez Underdog Records, il y a de la chaleur, du voyage et du groove. Le duo Ireke, formé des multi-instrumentistes Julien Gervais et Damien Tesson parcourt les ondes tropicales, avec une forte pincée de funk, de dub et d'afrobeat. Une touche de modernité en supplément d'âme, et l'on se lance dans le lancinant single "Petit à Petit", accompagné d'Agnès Hélène au chant, qui annonce l'arrivée d'un album au printemps. La magie opère dès les premiers instants, au point qu'Ireke parvient à saisir le temps, avec ces 5 minutes obsédantes au possible !

**POLYCOOL****«Spiral»***Pop*

Est-ce un hasard ? "Spiral", le dernier single des inspirés Polycool dure exactement 3 minutes 14. Soit une approximation à deux décimales du chiffre pi. Heureuse coïncidence pour un titre qui s'appelle ainsi ! C'est que la pop haute-perchée du trio ne laisse que peu de place au hasard. Influences sixties et basse ronde et rebondissante viennent se rencontrer et croiser le fer avec les vocaux de Tino (également membre de Walter Astral), pour créer une atmosphère bien mélancolique. Cochons d'avance la date du 14 avril : le nouvel album de Polycool dont "Spiral" est extrait sortira ce jour-là !

**HIBA****«Fin de stage freestyle»***Hip-Hop*

Hiba, ce sont deux frères, venus de Strasbourg, extrêmement complémentaires au niveau de leurs influences musicales. Cela fait déjà 3 EP's et une mixtape qu'ils mettent en commun ces références, et se les approprient pour donner naissance à un rap portant un sceau assez unique. Sur "Fin de stage freestyle", ils chantent et rappent un certain ras le bol du monde du travail, sur un beat atypique et des sonorités pleines de classe. C'est du rap, mais ça flirte avec la neo-soul et l'electro la plus sensible. C'est percutant et délicat à la fois. Rempli d'une liberté qu'ils s'accordent, en totale opposition avec le monde du travail fantasmé par certains grands patrons.

**BILBAO KUNG-FU****«Oh !»***Rock*

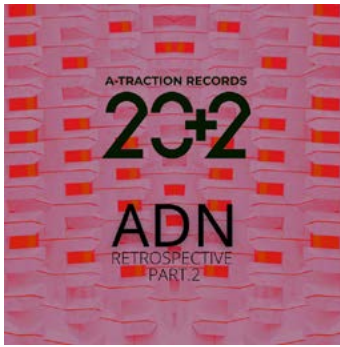
Le quatuor charentais est encore tout récent, puisque monté en 2020, mais a déjà un EP à son actif, et s'apprête à en dévoiler un second en mars. "Oh !" permet une entrée fracassante dans leur univers. Ça a l'urgence et la furie d'un rock à la Britannique et donne un bon uppercut dès son intro savamment rythmée. Le tout chanté en français, avant ce refrain imparable, que l'on risque de reprendre, scander, crier, jusqu'à en perdre la tête ! Deux courtes minutes d'une intensité folle qui font clairement le plus grand bien, et nous promettent un printemps tonitruant en compagnie de Bilbao Kung-Fu !

**DJREÏNE****«Hendrix»***Electronique*

"Vous aimez la Techno ?" Une question en boucle, et progressivement ralentie. Et nous voilà immédiatement pris d'une impression d'hypnose sensorielle. Et la suite va faire l'effet d'un coup de marteau, avec un kick bien puissant une basse surpuissante. Et ce n'est qu'un début ! Cet OVNI, effectivement bien techno - comme annoncé - prend des tournures encore plus passionnantes, avec une tension synthétique et des vocaux presque inquiétants. Comme un hymne cyberpunk, "Hendrix" tabasse et brusque, fait du sale, mais avec élégance, musicalement parlant. Et tout ceci s'exportera très bientôt sur un premier EP pour la productrice. Ça arrive en mars !

**BIL&GIN****«Paris (City Stop)»***Alien*

Bil&Gin prépare un album avec un concept intrigant ; "Chaque titre de l'album est l'éponyme d'une ville faisant référence à son genre musical, à son histoire ou à une tranche de vie." En attendant les 4 autres titres, c'est à Paris qu'ils nous emmènent, avec un morceau électronique et hyper groovy. Des mots susurrés viennent nous conter "leur" Paris. Il est plein de caractère, à la fois chaud comme des cuivres et froid comme des boucles hypnotisantes. Et ce "Paris" prend le parti de nous livrer des petites surprises sonores au fur et à mesure qu'il progresse. Rien n'est jamais vraiment identique, même si on finit par s'y repérer facilement. L'étonnement et l'enchantement sont au coin de chaque rue !



A-TRACTION

ADN Retrospective Part 2

Techno

Une compilation qui démarre sur l'immense remix de Scan X de "Automatik" de Chaotik Ramses ne peut être que de très bon goût et garantir un moment de plaisir/extase/délire (aucune mention à rayer). On retrouve tout le savoir-faire et les belles relations du label A-Traction sur ce second volet de leur compilation anniversaire. Avec eux, le coup d'oeil dans le rétro n'a d'égal que le regard porté à l'horizon. Alors des pionniers (Lady B, Southsoniks, Thomas Schumacher, John Lord Fonda...) cohabitent avec des talents plus récents (Voltaire, P-Ben...). Les uns remixent les autres, ou livrent des morceaux originaux, tous plus inspirés les uns que les autres. C'est tout un large panel de ce que la techno peut proposer qui se retrouve sur ces 22 titres. Le son à fond, on se rappelle pourquoi A-Traction est définitivement un label qui compte, et qui fait partie de la légende de la techno made in France. C'est quasiment une leçon d'histoire de la musique électronique que propose A-Traction. Impossible de s'endormir en cours avec cette fine équipe !



MOJO SAPIENS

Empire of Dust

Alien

Les trois musiciens qui composent Mojo Sapiens ne vous seront pas inconnus si vous êtes habitués de ces colonnes. Mr. E (Goldencut), Leopard Da Vinci (The Fat Badgers) et Victor Sbrovazzo (Dirty Deep) ont lancé ce beau projet, mêlant hip-hop, blues et rock. Chacun est venu avec ses valises pleines de références, déjà savoureuses individuellement, et s'est opéré un grand mélange, entre tradition et modernité. Les subtils accords blues deviennent de parfaits terrains de jeux au flow de Mr.E, qui sait s'effacer pour laisser un peu de place à des envolées instrumentales pleines de saveurs. Tout ce beau monde a créé un univers assez unique, facile d'accès, paradoxalement et franchement enthousiasmant.



BILLY NOMATES

CACTI

Rock

Il semblerait qu'un certain Iggy Pop a particulièrement apprécié le premier album de Tor Maries, alias Billy Nomates, paru en 2020. Son second long-format devrait également le ravir... En tout cas, l'artiste pétrie de talent poursuit l'étalage de ce savoir-faire en termes de rock incisif et éclectique. On croise sur "CACTI" quelques boîtes à rythmes, des synthés étonnants, mais aussi ces riffs ensorcelants. Billy Nomates peut tranquillement déployer sa voix et sa plume, comme un parfait supplément de caractère à une musique qui n'en manquait pas. "CACTI" révèle plusieurs niveaux d'écoute, ce qui le rend encore plus intéressant. Des détails apparaissent au fur et à mesure qu'on l'apprivoise. Et pourtant, dès la première écoute, une certaine évidence s'est affichée. Dense, personnel et accessible : le cocktail est idéal !



ATSUKO CHIBA

Water, It Feels like it's Growing

Rock

Chaque morceau d'Atsuko Chiba est à prendre comme une œuvre à part entière. Rien n'est linéaire, ni symétrique chez les Montréalais. Complexes dans leur construction, riches en idées et harmonies, ils se dégustent encore mieux sur la durée d'un album. Toute l'inspiration d'Atsuko Chiba s'y trouve magnifiée, évoluant en équilibre entre post-rock puissant krautrock des années 2020 et rock progressif. Riffs entêtants et chants possédés flirtent avec des breaks follement bien sentis, permettant de rares instants de répit. Des petites envolées psychédélices ouvrent des portes donnant sur des murs de guitare bluffants, des plongées en immersion dans des eaux instrumentales profondes et tendues s'offrent aux auditeurs. Ce troisième album d'Atsuko Chiba a de quoi nous occuper de longues heures après-midi !

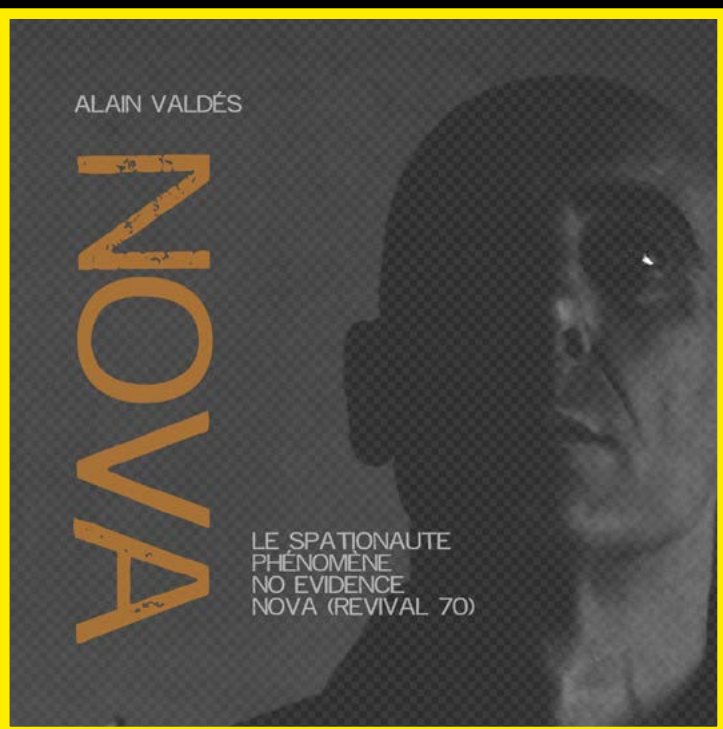
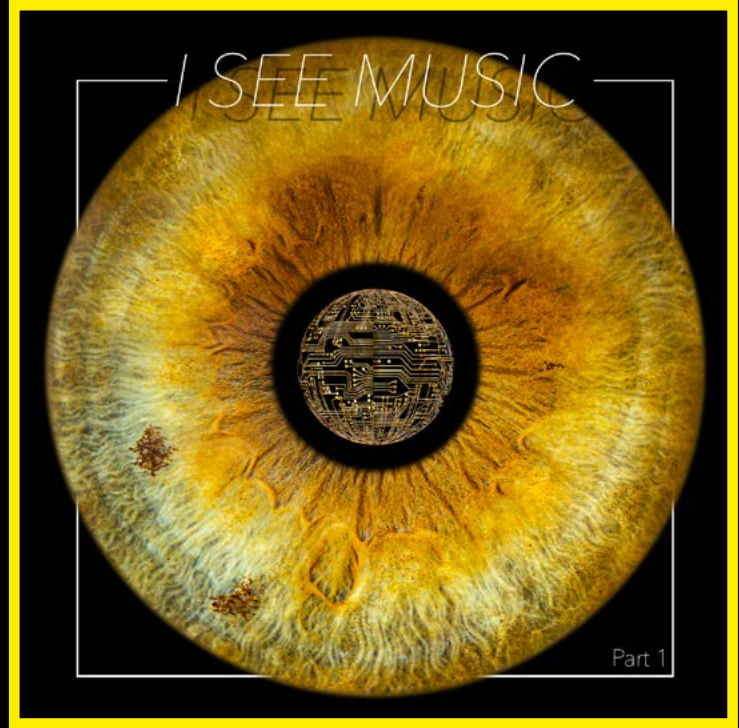


BRANDSKI

Moonrider

Electronique

Vous aimez les synthés vintage ? L'italo-disco et l'EBM ont rempli vos collections de disques ? Visiblement, ça vous fait quelques points communs avec Brandski, qui propose son tout premier album, après quelques sorties remarquées sur Mélopée Records. Toujours en association avec cet excellent label, l'artiste développe le propos de son électronique à la fois dansante, mélodique et touchée par la grâce d'une nostalgie positive. "Moonrider" propulse sa mixture électronique dans un univers de science-fiction sonore. Il y a un peu de kitsch, mais le tout est emballé dans des atmosphères rétrofuturistes et percutantes de haut vol. Synthés, basses et kicks rebondissent d'astre en astre et "Moonrider" file aussi vite qu'une étoile filante un soir d'été. Sauf qu'on pourra le ressortir à souhaits pour, à nouveau, le savourer.



AUDIOGENIC
PRÉSENTE



BORN TO RAVE

THE FRENCH COALITION

18.02.2023

GLAZART - PARIS

HARDCORE | FRENCHCORE | UPTEMPO | HARDSTYLE

DARKTEK = RADIUM = REMZCORE = D-FREK
GOETIA = OMNI vs CRUSHERZ

WWW.AUDIOGENIC.FR